

28 juillet



Madame

Je vous fais amende honorable pour ma distraction, laquelle, tout de même, vous glorifie, car elle témoigne de votre notoriété.

Avec vous je suis de plus en plus angérisé à propos de Liard. A mon passage à Paris je lui fis une petite visite. La bonne qui lui portait ma carte m'ayant laissé dans la pièce à côté de sa chambre, j'entendis le cri de joie qu'il poussa en lisant mon nom, et j'en eus le cœur saisi. Il ne me sembla pas qu'il fût à l'extrême et d'ailleurs ces maladies vous mènent par-
 firi très loin avant de vous terrasser. Puis est venue sa démission, assez naturelle dans l'état où je l'avais vu; mais ce qui vous me dites m'alarme tout à fait. Mon Liard cherchait, me dit-il, une autre installation pour l'automne et, si j'avais perdu l'espoir de le voir à Dinard comme tous les ans,

j'espérais bien les retrouver à Paris.
 Mais vous me désolés. Le pays a
 rarement de tels recitons, et nous
 qui l'avons approché de près, nous
 savons quels tréism d'énergie, de bon
 sens, de droiture habitent en son
 sein.

Ce que je vous ai dit de Loisy n'est
 que dans son intérêt. Je voudrais que
 sa parole portât. Sans doute je ne
 partage pas toutes ses idées, mais il
 y a des choses dont il a la vue claire
 et qu'ignorent bien les gens qui
 auraient besoin de les savoir. Mais
 beaucoup aiment mieux les ignorer.
 Cléricisme et anticléricisme sont
 des engins brutaux, mais de mani-
 ment facile, comme les grenades à la

main. Il n'y a pas besoin d'être très malin
pour s'en servir et ne faire écouter des
imbéciles qui forment toujours le fond
de l'humanité politicienne.

De lui de Laisy il résulte que
l'homme est, comme le dit aussi
Aristote, un animal religieux.
Religieux, oui, Laisy le démontre;
mais animal surtout.

Les Prêtres : le gouvernement ! Oui,
c'est à hurler, mais à hurler seule-
ment, et encore quand il n'y a
personne.

Votre bien respectueux dévoué
Laisy

7448